

Revue française des sciences de l'information et de la communication

9 (2016)

Tendances contemporaines en communication organisationnelle

Andrea Catellani

La défense de l'énergie nucléaire comme pratique discursive : analyse sémio-rhétorique

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Andrea Catellani, « La défense de l'énergie nucléaire comme pratique discursive : analyse sémio-rhétorique », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 9 | 2016, mis en ligne le 01 septembre 2016, consulté le 15 septembre 2016. URL : <http://rfsic.revues.org/2036>

Éditeur : Société Française de Sciences de l'Information et de la Communication

<http://rfsic.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rfsic.revues.org/2036>

Document généré automatiquement le 15 septembre 2016.

Les contenus de la Revue française des sciences de l'information et de la communication sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Andrea Catellani

La défense de l'énergie nucléaire comme pratique discursive : analyse sémio-rhétorique

- 1 L'énergie nucléaire représente un « objet communicationnel » particulièrement intéressant, un « déclencheur rhétorique » capable d'activer différents types de production discursive. Selon William Kinsella, principal expert américain de la communication nucléaire et ses collègues, « l'énergie nucléaire est un terrain discursif complexe qui inclut : des narrations promotionnelles et oppositionnelles en compétition ; des relations ambiguës avec les problèmes du changement climatique et de la sécurité énergétique ; des formes variées de négociation et de travail rhétorique sur les frontières (*rhetorical boundary work*) ; des discours et des formes de savoir fragmentées et souvent incommensurables ; des défis organisationnels, institutionnels et politiques, liés à la gestion et au gouvernement d'une technologie à haut risque » (2015, 297¹). Au même temps, paradoxalement, si les utilisations militaires du nucléaire sont souvent au centre de l'attention des philosophes et des scientifiques, ses utilisations civiles reçoivent, selon Kinsella et ses collègues, un intérêt plus limité auprès de la communauté scientifique. Ceci est vrai aussi pour la communication (en faveur ou contre) des utilisations civiles de l'énergie nucléaire (*ibidem*, 277).
- 2 Ce texte se veut une contribution à l'exploration de ce terrain discursif, focalisée en particulier sur quelques exemples internationaux de discours informatifs et rhétoriques de type « promotionnel » (pro-nucléaire). Nous avons déjà observé dans le passé des cas de discours pro-nucléaires (Catellani 2012) ; la présente analyse se focalise sur des exemples récents et a l'ambition de proposer une comparaison pour avancer des hypothèses sur des tendances discursives transnationales. Les organisations visées sont en effet le Forum nucléaire belge, l'Association nucléaire canadienne et le Forum on Energy, site animé par une organisation américano-japonaise. Ces organisations qui représentent et défendent la filière nucléaire dans différents pays et continents, produisent et animent des dispositifs discursifs multimodaux (qui incluent différentes substances sémiotiques) particulièrement intéressants, lieux de récupération d'argumentations – entre autres – de type environnementaliste (la lutte contre le réchauffement climatique en particulier).
- 3 Le questionnement principal de cette analyse porte sur la présence, rappelée par Kinsella *et al.* (2015), du discours environnementaliste, en particulier lié au changement climatique, dans les textes analysés. Comment la promotion de l'énergie nucléaire dans ses usages civils (en particulier la production d'électricité) mobilise – instrumentalise peut-être – le discours autour de la destruction et de la protection de l'environnement ? Quelles sont donc les configurations discursives concrètes dans lesquelles cette présence se décline, en connexion avec d'autres contenus et valeurs ? Notre objectif n'est pas une analyse exhaustive des sites concernés, mais plutôt une exploration qualitative, qui vise à identifier des tendances significatives du discours pro-nucléaire actuel. Au même temps, ce texte a l'objectif de montrer un exemple d'application d'une des « écoles » ou tendances du panorama des études sur la communication des organisations, celle fondée sur la tradition sémiotique.
- 4 Notre recherche en effet se focalise sur la dimension sémiotique de la communication : ceci ne signifie évidemment pas d'oublier que le nucléaire « prend des formes multiples ; il est simultanément un phénomène matériel, un accomplissement communicationnel, et une ressource discursive » (Kinsella et al. 2015, 278). Les 400 et plus centrales nucléaires en exercice dans le monde (sans compter les nombreuses autres en construction ou en projet, en particulier en Chine) constituent un aspect très visible d'un « système plus large dans lequel les pouvoirs matériel et symbolique sont strictement interconnectés, et nécessitent un examen plus approfondi » (*ibidem*, 278). De cette richesse nous allons observer un aspect, celui des

formes discursives multimodales (verbales et visuelles) déployées sur les sites Internet des trois organisations citées précédemment, avec des outils de type sémio-rhétorique.

- 5 Kinsella a identifié une série de traits typiques du discours sur le nucléaire aux États-Unis : « mystery, potency, secrecy, and entelechy » (2015, 349, voir aussi 2005). Le discours sur l'énergie nucléaire aurait donc, depuis le début, construit l'image d'une énergie puissante, mystérieuse, capable de proposer « des solutions qui transcendent celles des autres sources d'énergie » ; le secret entourant les applications militaires se retrouverait aussi dans le domaine des usages civils, grâce aux protections légales et brevets. De cette façon, le nucléaire serait en lien avec « des narrations d'autorité des experts et d'exclusion du public » (*ibidem*). L'« entéléchie »² fait référence au positionnement du nucléaire comme « résultat inévitable de la rationalité scientifique et du développement technologique » (*ibidem*). Nous considérons ces quatre propriétés de la mise en scène discursive du nucléaire comme des hypothèses de départ : est-ce que le secret, la nature mystérieuse, la puissance et l'inévitabilité et rationalité de cette énergie apparaissent dans les textualités observées, et comment elles sont déclinées dans le cadre des argumentations relatives aux effets du nucléaire sur l'environnement et le changement climatique ?
- 6 La suite de ce texte s'articule en plusieurs parties. Nous commencerons par présenter les fondements de notre approche qualitative de type sémio-rhétorique, pour ensuite rendre compte de façon succincte des entités organisationnelles qui sont à l'origine des productions discursives analysées. La partie suivante présentera quelques résultats de l'exploration effectuée, pour arriver ensuite à une série de conclusions.

L'approche sémio-rhétorique : quelques notes épistémologiques et méthodologiques

- 7 Le type de regard pratiqué dans la recherche ici présentée est en lien avec une vision du discours comme outil de construction et reproduction du pouvoir, d'un côté, et comme lieu de manifestation et expression de ce pouvoir, de l'autre. Nous adoptons ici une conception du pouvoir comme capacité « factitive » des acteurs sociaux (le « pouvoir faire faire », la capacité à orienter et influencer le faire des autres). Cette dimension pragmatique s'unit à celle plus cognitive du « faire savoir », « faire croire » et « faire sentir » (le « faire être » étant plutôt une forme d'action sur le monde non humain, et notamment sur la « matière »). Le discours, concrétisé sous forme d'objets signifiants reconnus comme tels par des « interprètes » (des acteurs humains qui les traitent comme signes, capables de renvoyer à des contenus), est donc aussi doté d'une agentivité, une capacité d'action, en tant qu'entité qui participe au dynamisme social. Les signes influencent le dynamisme social, ils en sont même le support et l'outil³.
- 8 De ce point de vue, l'analyse sémio-rhétorique analyse les objets textuels, les signes, comme des configurations potentiellement douées de signification et d'effets de sens de types différents (émotionnels, cognitifs, pragmatiques), et cherche à modéliser, à schématiser cette capacité, cette potentialité signifiante⁴. Le résultat de cette analyse est l'identification des modèles de relations entre des expressions (des configurations de signes de type différent) et des contenus, des significations probables, des effets de sens possibles. Il est facile pour le lecteur d'identifier ici la continuation du vieux projet de Ferdinand de Saussure d'étudier la vie de signes dans le cadre de la vie sociale.
- 9 Évidemment cette analyse ne peut pas se passer du « contexte », de la situation dans laquelle l'objet sémiotique (le site web, la vidéo par exemple) devient signifiant et « actif ». Cette prise en compte – point faible et critique pour toute approche d'origine sémiologique et sémiotique – pourra se faire de façon variée, impliquant par exemple la prise en considération d'autres objets signifiants comparables pour chercher à confirmer les tendances identifiées (intertextualité), l'observation et l'analyse des acteurs et situations de production et de réception, l'analyse des interprétations données par les acteurs sociaux sous forme de nouvelles « traces » signifiantes suscitées par le chercheur (des interviews par exemple) à leur tour à interpréter. La sémiotique récente s'interroge en effet sur la notion d'« entour pragmatique » de l'objet signifiant, et sur sa prise en compte (Kharbouch 2015) ; d'ailleurs, des pans entiers de la tradition sémiotique ont développé une sensibilité pragmatique (la sémio-pragmatique), ont pris une orientation socio-

sémiotique, ou ont proposé des catégories pour analyser les situations, les scènes sociales et les formes de vie (Fontanille 2008 et 2015). La notion d'encyclopédie, proposée par Umberto Eco (2013), a aussi une importance centrale : la portée signifiante des objets peut être reconstruite seulement en identifiant les portions pertinentes de savoir déposées dans la culture et reliées à ces objets signifiants et à leur présence culturelle.

10 Dans notre cas, cette « ouverture » à l'« entour pragmatique », encyclopédique et social des textes analysés, s'effectue via des contacts avec deux des entités organisationnelles impliquées, le Forum nucléaire belge et le Forum on Energy, et surtout à travers l'analyse d'une série d'autres productions textuelles « pertinentes » pour l'analyse du corpus, pour retracer au moins une partie du réseaux intertextuel et sémantique qui entoure et inclut ces textes. Nous avons donc construit ce qu'on pourrait appeler un « corpus d'accompagnement », composé de textes électroniques d'autres organisations qui font partie de la « nébuleuse » d'acteurs qui gravitent autour de l'énergie nucléaire – sans oublier évidemment les travaux d'autres chercheurs comme Kinsella. Le corpus de départ (les trois sites web des organisations visées) s'est donc ouvert vers d'autres lieux textuels, qui seront identifiés plus précisément dans les pages qui suivent. La triangulation entre les textes visés, les textes suscités auprès des acteurs (le contact avec des membres du Forum Nucléaire belge et du Forum on Energy) et les autres textes mobilisés pour confirmer la présence des tendances et des phénomènes permet de renforcer le dispositif et d'augmenter la plausibilité de l'analyse.

11 Le courant sémiotique qui inspire principalement cette recherche est celui de la sémiotique post-structuraliste qui a développé, avec des résultats parfois partiellement divergents, l'héritage de l'école de Paris, développée autour d'Algirdas Julien Greimas jusqu'aux années 1990 (Floch 1995, Fontanille 2008, 2015, Boutaud & Berthelot-Guiet 2015, et aussi Catellani 2007, 2008, 2009, 2012, 2015). Cette école a eu une relation complexe avec l'inter-discipline de l'information-communication, qu'il serait long de reconstruire. Nous nous limitons à indiquer en tout cas l'utilité des catégories sémiotiques pour analyser les objets signifiants, en se focalisant sur la relation entre des expressions sémiotiques et des configurations de contenus probables. Pour reprendre une expression de Theo Van Leeuwen, chef de file d'une école proche, la social semiotics (2005, 4), il s'agit d'étudier le « potentiel sémiotique » (de signification) des « ressources sémiotiques ».

12 La version de l'héritage greimassien que nous développons, a comme base épistémologique l'activité (praxis) énonciative, moteur de mobilisation de formes et structures de différents types (formes expressives multimodales, entre autres verbales et visuelles ; formes narratives ; configurations passionnelles ; etc.). C'est donc une sémiotique de l'énonciation, de l'activité énonciative d'une subjectivité qui est au même temps ancrée physiquement dans le monde et en interaction avec d'autres acteurs qui apparaissent dans son horizon attentionnel. Ce courant d'analyse continue à proposer un rôle central pour l'analyse des objets signifiants (objets qui ont un sens pour quelqu'un), comme forme d'« epochê »⁵ provisoire ouverte aux autres formes d'analyse de la communication. Si la présente analyse se limite à des objets plutôt classiques (des supports audio-scripto-visuels présents sur des sites internet), l'approche dépasse largement ce type d'objets, pour s'adresser à tout type de configuration expressive liée aux organisations.

13 L'analyse se concentre en particulier sur la dimension rhétorique, pour chercher à identifier les dispositifs persuasifs qui participent à la gestion de la coprésence discursive de positions et contenus en compétition. L'apport de l'analyse rhétorique, appliquée par exemple dans le domaine des recherches d'orientation rhétorique et critique sur les relations publiques (Ihlen 2011), est intégré dans le cadre de l'approche sémiotique comme niveau analytique complémentaire à celui des aspects axiologiques, narratifs, figuratifs et plastiques. Selon Ihlen, l'analyse rhétorique se base sur la notion de « situation rhétorique », caractérisée par la présence de différents éléments : un rhétoricien, un intérêt à défendre ou un objectif à atteindre, des obstacles (opposition, manque de connaissance, événements négatifs) et des publics. L'analyse observe donc comment le rhétoricien-communicateur organise son activité dans ce cadre. Le discours pro-nucléaire est souvent un exemple de rhétorique épideictique

(discours persuasif de louange ou de blâme), où différentes formes discursives sont mobilisées autour de la valorisation d'une filière et de ses pratiques.

14 La grille d'analyse ainsi construite est composée, pour les objectifs de cette recherche, des niveaux suivants.

15 — Analyse des images et de la relation texte-image. Sur le plan iconique (représentation d'objets par l'image), il s'agit d'analyser les connotations et significations des objets représentés et les figures rhétoriques visuelles (compénérations, déformations d'images pour créer des effets métaphoriques, etc.). Sur le plan plastique, il faut observer comment formes, couleurs et dispositions influencent la configuration du sens qui apparaît dans le texte.

16 — Analyse de l'énonciation. Il s'agit de comprendre comment la relation entre l'énonciateur et le destinataire est représentée dans le texte (énonciation personnelle ou impersonnelle).

17 — Analyse des figures et dispositifs rhétoriques. Ici nous intégrons dans la grille d'analyse les fruits de la tradition rhétorique (Ihlen 2011). Parmi les catégories à appliquer, nous rappelons :

- Les stratégies d'évocation de passions (exclamations, descriptions frappantes, mots chargés de sens comme « catastrophe ») ;
- La mise en scène de l'évidence logique : inférence (« si... alors... ») ; déduction, induction.
- Les lieux communs (*topoi*) : le possible/impossible (« possible en théorie mais pas en pratique ») ; la comparaison ; l'appel au passé ou au futur (par exemple, l'évocation d'une tendance irrésistible) ; l'utilisation de la définition.
- L'argument d'autorité : citations et références bibliographiques ; témoignages.
- Les exemples et l'utilisation d'anecdotes.
- La rhétorique du chiffre : l'évocation de statistiques, la quantification, la preuve par la quantité.

18 — Analyse de la dimension narrative du texte. Dans le cadre de cette recherche, nous avons utilisé en particulier le célèbre schéma actantiel de Greimas, qui identifie une série de rôles actantiels abstraits, incarnés par des acteurs : le sujet (héro), l'objet de valeur, l'adjuvant, l'opposant, le destinataire (mandataire ou juge de la performance du sujet) et le destinataire qui correspond parfois au mandat du « programme narratif ». Nous utiliserons aussi la catégorie, originaire des approches postmodernistes, du « grand récit » ou « métarécit », déjà amplement appliquée à l'analyse du discours environnemental par Jalenques (2006, voir aussi Catellani 2010). Un grand récit est, dans le cadre de notre approche, un conglomerat d'éléments d'ordre narratif, présent dans une culture et disponible pour la production de discours et de récits concrets : des possibilités préétablies et plutôt stabilisées de production de sens, qui président à la production des textes concrets. Il s'agit d'un système immanent constitué de cadres culturels, une sorte de « méta-texte » qui oriente les productions sémiotiques concrètes.

19 — Analyse des valeurs et des axiologies (ensembles de valeurs) qui sont identifiables comme « isotopies » (contenus récurrents dans le texte).

20 Ces niveaux d'analyse permettront de construire une modélisation d'une partie au moins de la communication pro-nucléaire actuelle.

Les instances d'énonciation : des organisations ventriloques

21 Les discours analysés dans cette recherche sont produits par des organisations composées d'un nombre limité de membres et créées pour être porte-parole d'une filière industrielle.

22 Le Forum nucléaire belge (dorénavant FNB, <https://www.forumnucleaire.be/>) a le statut d'association professionnelle sans but lucratif (asbl)⁶. Le FNB a son siège à Bruxelles dans le même bâtiment du Foratom, son équivalent du niveau européen. Sa structure est particulièrement légère : une directrice, un responsable Public Affairs/Relations publiques, une chargée de la communication digitale et une chargée de communication, qui alimentent les différents canaux utilisés (le site Web, les comptes sur les réseaux sociaux) et qui s'occupent aussi de la coordination avec les différents fournisseurs, les agences qui opèrent, sur la base d'une logique de projet, pour produire les campagnes de communication qui ponctuent l'activité du Forum. Le FNB interagit aussi pour ses activités d'information et de communication avec les « membres », c'est à dire les organisations qui supportent le Forum

- (Engie, Areva, EDF Luminus, SCK-CEN, Agoria, etc.) et sont indiquées sur le site. Le FNB a un conseil d'administration formé par les membres. Les campagnes de communication suivent l'actualité, par exemple à l'occasion de la COP21 ; le Forum pratique aussi le contact direct avec différentes parties prenantes (acteurs socio-économiques, politiques, etc.), par exemple en envoyant des argumentaires sur la relation entre nucléaire et changement climatique.
- 23 L'association nucléaire canadienne (dorénavant ANC) publie beaucoup d'informations sur sa structure et ses activités sur son site (<https://cna.ca>). La structure inclut un conseil d'administration où siègent des représentants des organisations membres, un conseil de direction et des salariés. La page <https://cna.ca/fr/a-propos-de-lanc/membres/> présente clairement les missions de l'ANC : l'expertise et la mise à disposition d'études et d'informations ; la représentation ; la sensibilisation des publics ; le support au marketing et l'organisation d'événements (commandites) ; le réseautage.
- 24 Le Forum on Energy (dorénavant FOE) est un site Web géré et financé par une agence américaine d'advocacy, le Howard Baker Forum (à son tour affiliée à un grand cabinet d'avocats et d'experts d'affaires publiques, Baker, Donelson, Bearman, Caldwell et Berkowitz). Le FOE est présenté comme « un centre d'information en ligne dynamique, construit pour collecter et disséminer les développements dans le domaine de l'énergie nucléaire ». Le site présente aussi le « editorial advisory board », formé par des experts et dirigeants américains et japonais, mais on ne trouve pas d'informations sur les salariés de l'organisation. Les publics destinataires du FOE semblent plus internes au monde politique et aux élites dirigeantes, le grand public étant moins directement visé par le flux d'informations, interviews, revues de presse et comptes rendus proposé par le site⁷.
- 25 Les sites de l'ANC et du FOE présentent les membres de l'organisation de façon plutôt complète (photo, liste des compétences et portrait synthétique). Pour l'ANC on peut faire l'hypothèse d'une véritable politique de recrutement, témoignée par l'onglet « possibilités de carrière ». Le site du FNB ne présente pas ces traits. D'autre part, le FNB organise des campagnes de communication, incluant de la publicité – et affirme clairement s'adresser à des publics diversifiés.
- 26 Les sites analysés sont donc le produit discursif d'entités destinées à représenter des intérêts et des réseaux. Comme le soulignait James Kinsella⁸, ce dernier ne rentre pourtant pas dans la catégorie des « front organisations » (organisations de façade), définies comme des organisation créées par d'autres entités pour leur permettre d'agir et de communiquer dans l'espace public sans s'exposer directement (voir par ex. la définition sur le site de l'ONG Source Watch). La différence avec les organisations de façade est que les acteurs qui promeuvent et supportent ces entités sont clairement indiqués sur les sites (onglets « about », « qui sommes-nous ? »...). Ceci est le cas aussi pour le FNB et pour l'ANC, où la liste des entités « membres » est clairement affichée. Une autre organisation pro-nucléaire qui a un statut plus ambigu est la CASE Energy Coalition (<http://casenergy.org/>), qui affirme sur son site être une « organisation nationale de base [grassroot] », mais deux paragraphes après rappelle qu'elle est « financée par l'industrie ». La condition d'organisation de façade n'est donc pas complètement atteinte, mais l'énoncé est plutôt ambigu – en tout cas, la possibilité d'une critique est plus évidente.
- 27 Un point intéressant de l'auto-présentation de ces organisations « ventriloques » (qui parlent au nom de la filière nucléaire, ou en tout cas d'une position pro-nucléaire d'autres acteurs) concerne leur nom. Si l'ANC ne présente pas d'éléments critiques de ce point de vue, les deux « forums » peuvent poser problème, comme déjà souligné (Catellani 2012, Johannes 2009). Le Dictionnaire Larousse en ligne donne comme définition de « forum » dans le domaine de l'Internet un « espace public virtuel destiné à l'échange de messages sur un thème donné » (accès 19 août 2016). Le problème est que les deux sites en question (FNB et FOE) ne correspondent pas à cette définition : il ne s'agit pas de vrais « forums », mais plutôt de sites Web (basés sur le codage html), proposant des pages, des contenus multimédias et des liens (hyper-textualité), produits par une entité. L'homogénéité axiologique et la reconduction à une seule entité énonciatrice (un « actant énonciateur » plutôt compact et solidaire, doué d'une position favorable au nucléaire, et qui donne la parole à d'autres énonciateurs en parfaite

syntonie axiologique) sont assurées. Sur un plan critique, on pourrait donc mettre en évidence l'effort de récupération d'une notion qui présente des connotations positives (ouverture, débat, partage) au service d'une stratégie de valorisation. Cette récupération est aussi visuelle dans le cas du logo du FNB, qui arbore deux demi-cercles de couleurs opposées et complémentaires, pour représenter probablement une sorte d'équilibre entre des positions différentes, ou une version stylisée d'un auditoire.

28 En général, le positionnement axiologique du FOE et du FNB est un terme complexe, entre l'information et la promotion de l'énergie nucléaire. Ceci est évident dans le cas du sous-titre du site du FOE (« news and analysis for a nuclear powered world ») ; l'affirmation que l'information diffusée est « balanced » introduit une nouvelle note d'ambiguïté. Le FOE dit proposer les « informations, analyses et opinions plus à jour, précises et équilibrées ». Le FNB affirme avoir « assumé un devoir d'explication et d'information » : ses actions « s'inscrivent dans un souci d'échange des informations et des connaissances et dans un esprit d'ouverture favorisant l'expression de différents points de vue ». Notre observation porte plutôt à la conclusion d'une véritable homogénéité axiologique en faveur du nucléaire (voir aussi Catellani 2012). « Le Forum nucléaire belge s'attache à diffuser une information fondée sur les faits scientifiques, avec objectivité, transparence et honnêteté vis-à-vis de ses publics » : le terme « information » devient donc la clé pour identifier une activité où la dimension persuasive semble minimisée. Cette ambiguïté potentielle semble inexistante dans le cas de l'ANC, qui affirme clairement, comme déjà indiqué, son objectif de représentation et de promotion.

29 L'oscillation et l'équilibre précaire entre information et persuasion n'étonne pas dans le cadre de l'histoire des relations publiques, si on considère qu'un des pères fondateurs du domaine, l'américain Ivy Lee, affirmait en 1906 dans sa déclaration de principes « vouloir fournir à la presse et au public des États-Unis de l'information rapidement disponible et précise sur des sujets qui ont une valeur et un intérêt » pour le public (voir Catellani et Sauvajol 2015, 31). Les organisations considérées affirment assez clairement, avec des nuances, leur position partisane, mais revendiquent la qualité et l'intérêt des informations diffusées : c'est le modèle de la « public information », identifié par James Grunig comme une modalité des relations publiques (Grunig 2008, voir aussi Catellani et Sauvajol 2015, 56).

30 Autre cadre à évoquer avant de présenter quelques résultats de notre exploration est certainement celui du « discours institutionnel ». Comme le souligne Alice Krieg-Planque (2012, 12), « les discours institutionnels peuvent être identifiés en tant qu'il sont guidés par un double principe de formation, conjuguant stabilisation des énoncés et effacement de la conflictualité ». Un exemple en ce sens est certainement l'expression « développement durable » (*sustainable development* en anglais), utilisée dans un objectif assez évident d'effacement de la contradiction entre les deux pôles du développement et de la protection des ressources et de la nature (Jeanneret 2010). En anticipant en partie les conclusions, nous affirmons que le discours pro-nucléaire analysé est certainement un exemple de ce type de phénomènes discursifs, finalisés à désamorcer la polémique et à créer un consensus, en mobilisant un registre de type rationnel, scientifique et an-émotionnel dont nous observerons certains exemples dans les pages qui suivent.

En Belgique : la vulgarisation et sa structure rhétorique

31 Le FNB propose en avril 2016 différents dossiers et un d'entre eux concerne le rôle du nucléaire par rapport au réchauffement climatique.

32 La page <https://www.forumnucleaire.be/climat/> (accès : 21 avril 2016⁹) est dédiée en particulier à l'aspect climatique. Sur un plan visuel, cette page est organisée selon une structure par zones horizontales, une grille simple et lisible qui permet l'identification de « quasi-pages » partiellement autonomes. L'utilisation des deux couleurs de base du site (celles du logo) dans le fond et dans les titres crée un effet de cohérence visuelle. Les images visuelles proposées comme fond ou comme illustration montrent principalement des personnages génériques, véritables simulacres du lecteur (une jeune femme qui réfléchit, un cycliste âgé qui regarde une centrale atomique au loin, une femme qui lit un journal), des installations nucléaires et des pictogrammes qui accompagnent le discours en créant des connexions signifiantes (les

silhouettes d'une centrale nucléaire, du soleil et d'une éoliennes reliées par un cercle). Une vidéo, accessible via un lien hypertextuel, présente les avantages et les atouts du nucléaire, en le comparant aux autres formes d'énergie, en utilisant massivement des images stylisées et simplifiées (petites icônes, métonymies, pictogrammes, etc.) pour visualiser l'argumentation exposée oralement : il s'agit d'« images-savoir » (Catellani 2015a et b), c'est-à-dire d'images simplifiées (peu iconiques, abstraites) finalisées au support d'une argumentation. Ces images contribuent à la construction d'un effet visuel de « purification », très visible dans les dossiers dédiés aux accidents de Tchernobyl et de Fukushima¹⁰.

33 La position discursive développée dans le texte verbal est claire : devant la menace du réchauffement, devant l'augmentation de la demande d'énergie et devant les limites des énergies renouvelables en Belgique, le nucléaire est une composante centrale et nécessaire du mix énergétique futur. Sans le nucléaire, les émissions augmenteraient drastiquement, comme dans le cas de l'Allemagne et du Danemark. Sur un plan rhétorique, cette structure argumentative et narrative de base est développée en utilisant différentes figures et stratégies : l'utilisation abondante des chiffres (les pourcentages, les proportions, les scénarios quantitatifs), l'appel aux tendances futures, l'appel aux autorités (les recherches des universités et des cabinets de consultance), la comparaison entre différents pays. Des influenceurs de très haut niveau, favorables au nucléaire sont mobilisés : le Dalai Lama, le président Obama, Bill Gates (un lien renvoie vers la vidéo d'un discours sur l'énergie de ce dernier). Le discours est ponctué par les questions qui représentent les interrogations du public modèle (sur les déchets, ou sur la situation belge, par exemple). L'ensemble des informations, ainsi que la présence de documents et pages auxquelles on renvoie via des liens hypertextuels, permet au lecteur d'accéder à un contrôle rationnel des sujets et à un effet de maîtrise.

34 La stratégie principale de légitimation consiste à présenter le nucléaire comme allié des énergies renouvelables, dans le cadre du « mix » énergétique. C'est évident que l'obstacle rhétorique principal est l'opposition entre « renouvelables » et nucléaire dans une situation de « jeu à somme nulle » entre les deux (les ressources dédiées à l'un sont soustraites à l'autre). L'objectif est au contraire de persuader de l'utilité d'une conciliation, en transférant la valeur indiscutable des renouvelables vers le nucléaire à travers la nouvelle catégorie des « énergies bas carbone ». Sur le fond, un autre dispositif rhétorique apparaît, le topos du possible/impossible : un mix énergétique 100 % renouvelable serait l'idéal, mais c'est concrètement impossible, donc le nucléaire apparaît du côté des « choix rationnels » et en opposition aux « idées reçues émotionnelles »¹¹. La conciliation et l'harmonie à l'intérieur d'un mix énergétique bas carbone rappellent l'effet de sens de base de la formule « développement durable », celui d'un effacement de la conflictualité dans le cadre d'un positionnement confortable, non radical et non risqué (Jeanneret 2010).

35 Un document plus long qui présente de façon articulée la position du FNB sur la question climatique est accessible via un lien¹². Ce document concentre tous les outils rhétoriques déjà identifiés : l'appel aux chiffres et aux autorités, les *topoi* de l'appel au futur et au passé, de la comparaison, de l'évidence logique, des exemples. Le discours se base sur des choix non discutés, des prémisses basées sur les tendances identifiées par des experts et des sources institutionnelles et scientifiques : le problème climatique, mais aussi l'inévitabilité de la croissance économique, et donc le fait que l'augmentation de la consommation d'énergie est une tendance irrévocable et indiscutable (en tout cas, non discutée). Pour ce qui concerne les solutions, un absent de l'argumentation est l'épargne énergétique, la réduction de la consommation : notre lecture n'a montré aucune occurrence de cette thématique, au moins dans les parties du site explorées. Cette absence totale nous rappelle la stratégie du « non dire », identifiée par la linguiste Élodie Vargas (2014) dans le cas de la communication environnementale suspectée de « greenwashing » : un sujet est simplement ignoré, de façon contraire donc par rapport à la catégorie bien connue du « non dit » (l'implicite discursif, le renvoi indirecte à un contenu via l'allusion).

Le Canada et l'appel aux autorités

- 36 L'ANC présente sur son site des argumentations semblables à propos du changement climatique¹³. Dans la lutte pour réduire les émissions de CO₂, le nucléaire est au même temps un adjuvant parmi d'autres et un acteur qui se distingue : « il s'agit de la seule filière à faible teneur en carbone pouvant facilement prendre de l'expansion qui peut offrir une source d'électricité fiable et abordable ». Le monde narratif, comme celui du FNB, propose une condition d'harmonie où le nucléaire a une position centrale. Le texte utilise amplement l'argument de l'autorité, en citant les « éminents écologistes et climatologues » qui prennent position en faveur du nucléaire dans le cadre de la lutte contre le réchauffement climatique et notamment le climatologue James Hansen (dont le site présente une photo). Un lien permet d'accéder à une lettre ouverte publiée en 2013 par Hansen et trois autres scientifiques qui défendent le nucléaire dans le cadre de la lutte contre le changement climatique. Il s'agit d'un document important de la stratégie discursive de légitimation environnementale du nucléaire. Cette même lettre fait partie d'un ensemble d'autres textes et vidéos, cités sur une autre page du site¹⁴. Le texte de cette page indique clairement une tendance grandissante (effet « band wagon ») : « un nombre croissant de spécialistes du climat et d'écologistes transforment le débat en prenant position en faveur de l'énergie nucléaire ». Parmi eux, on cite le nom de l'ancien directeur général de Greenpeace, Stephen Tindale, « converti » au nucléaire en 2007.
- 37 Les positions des auteurs du site sont en connexion avec celles des scientifiques pro-nucléaires : les argumentations circulent entre les textes, en créant une grande cohérence interne à la sphère discursive pro-nucléaire. La lettre de Hansen¹⁵ est adressée directement « à ceux qui influencent la politique environnementale mais qui sont opposés aux nucléaire » (notre traduction) : le dispositif énonciatif est donc très différent par rapport à celui des sites analysés, qui limitent la polémique et s'adressent à un public générique. La lettre utilise amplement le topos du possible/impossible, outre que celui de la comparaison : « S'il serait théoriquement possible de stabiliser le climat sans nucléaire, dans le monde réel, il n'y a pas de chemin crédible pour la stabilisation du climat qui n'inclut pas un rôle substantiel pour le nucléaire ». L'appel est spécifiquement (comme d'ailleurs dans le cas des déclarations de Bill Gates) celui à développer des nouvelles technologies nucléaires plus sûres que celles actuelles et donc à soutenir la recherche dans le secteur.
- 38 La grande opposition qui se profile est donc celle entre le pragmatisme et le réalisme scientifique, qui se base sur l'évidence, d'un côté et l'idéalisme irréaliste, et donc dangereux pour l'humanité, de l'autre. Cette opposition sémantique apparaît encore plus évidente dans l'autre lettre ouverte d'un groupe de scientifiques pro-nucléaires, citée sur la page de l'ANC¹⁶. Ici, les auteurs demandent à la communauté environnementaliste « de considérer les pros et contres des différentes sources d'énergie en se basant sur l'évidence objective et les compromis pragmatiques, au lieu de se baser simplement sur des perceptions idéalistes de ce qui est 'vert' ». Des prises de positions semblables par des scientifiques reconnus sont évidemment un support rhétorique puissant pour la filière nucléaire.

Le *Forum on Energy* et la construction d'un monde narratif

- 39 Le FOE, dans son onglet « environment + climate », présente sous la forme d'un blog des articles qui parlent, entre autre, du rôle positif du nucléaire par rapport au changement climatique. Un de ces articles¹⁷, publié avant la COP21 de Paris, confirme l'ensemble des stratégies observées : l'appel aux autorités, en particulier académiques ; l'identification d'une tendance grandissante au soutien du nucléaire, aussi dans les milieux environnementalistes ; la comparaison et l'argument que les énergies renouvelables ne seront pas suffisantes et que leur développement massif n'est pas pour le court terme. Le discours inclut la référence à l'efficacité énergétique et la reproduction d'un raisonnement économique de James Hansen : la diminution du prix des énergies fossiles produira une diminution de leur prix et donc quelqu'un dans le monde finira par les utiliser à nouveau (donc, la solution consiste plutôt à développer les technologies nucléaires).
- 40 Le texte de cet article, comme celui de l'ANC, est particulièrement intertextuel, en donnant beaucoup de place à la position de Hansen, en particulier sous forme d'une interview vidéo,

ournée par Robert Stone, auteur d'ailleurs d'un documentaire pro-nucléaire plutôt connu (*La Promesse de Pandore*, 2013). Le dispositif verbo-visuel de l'interview est concentré sur le visage et les mots de ce célèbre scientifique, en configurant sur le plan visuel une véritable image d'éthos (Catellani 2015 a et b). Son argumentation souligne, en l'explicitant, la prémisse de la nécessité de la préservation du modèle de développement, donnée par présupposée par les auteurs du FNB : « Nous n'allons pas étendre la lumière. Aucun gouvernement ni président ou gouverneur n'étendra les lumières. Il faut qu'il y ait de l'énergie ». Une fois fixée cette prémisse, le nucléaire apparaît comme meilleur candidat pour réduire les émissions de CO₂, donc véritable héros (ou adjuvant) principal du « programme narratif » rationnel et réaliste concerné. Fukushima devient, dans ce cadre, un accident advenu au moment moins opportun (« unfortuné »), causé par des technologies vieilles et par des manques de préparation, qui n'enlèvent pas la présence de technologies plus modernes.

41 Hansen insiste sur les causes de l'opposition au nucléaire, en particulier la difficulté de comprendre cette énergie, son aspect mystérieux et son aura de danger, la difficulté de proposer des comparaisons scientifiques pour un public large¹⁸. Ce dernier aspect renvoie à une rhétorique de l'exemple et de l'anecdote vulgarisants, dans le cadre de la représentation (un peu élitiste) d'un public (un actant observateur) peu compétent, difficile à convaincre avec les outils de la raison et de la science. L'hostilité au nucléaire est renvoyée à un manque cognitif. Pour ce qui concerne les déchets, la perspective est plus chronologique : si les technologies nucléaires actuelles produisent beaucoup de déchets, les réacteurs de nouvelle génération permettront de changer radicalement la donne. L'appel au futur et à la nécessité de continuer la recherche est évident. Le rôle attribué aux anti-nucléaristes est celui d'un petit lobby influent et dangereux, capable de bloquer les politiques de recherche sur le nucléaire de l'administration Clinton aux années 1990 : il s'agit donc du rôle de l'anti-destinateur (ou anti-mandataire), capable de créer un obstacle sérieux au progrès rationnellement nécessaire. Ce lobby (Hansen cite par exemple l'actrice Jane Fonda) aurait trop d'influence sur le grand public sans se baser sur des données objectives. En opposition à ce lobby, on évoque les scientifiques et particulièrement les académies américaines et britanniques qui ont suggéré de continuer la recherche dans le domaine du nucléaire. La conclusion est donc l'évocation d'un nouveau programme narratif d'usage (c'est-à-dire de support) : la recherche nécessaire pour créer des nouvelles technologies propres et sûres, des nouvelles générations de réacteurs. Le monde narratif évoqué présente donc les opposants, comme dans les autres cas évoqués, comme des actants incompetents mais dangereux et capable d'avoir une prise importante sur un grand public à son tour dépourvus de compétences cognitives.

42 La dimension plus polémique envers les environnementalistes anti-nucléaristes est donc laissée par le FOE, comme dans le cas de l'ANC, à des énonciateurs externes et légitimes comme Hansen, qui complètent un dispositif de valorisation et de construction narrative. Ce discours évoque une opposition déjà ancienne à l'intérieur du monde environnementaliste : comme le rappelle Kinsella (2015, 294), la scission qui porta à la création du mouvement des Amis de la Terre (une des principales associations environnementalistes) aux années 1960 au États-Unis avait eu son origine du désaccord au sein du Sierra Club à propos du support au projet d'une centrale nucléaire. Les débats et prises de positions actuelles sont donc une nouvelle et importante saison de cette histoire.

Conclusions : modernisme et éco-modernisme nucléaire

43 Les exemples d'analyse des pages précédentes ont permis d'identifier certains éléments du « grand récit » du nucléaire écologique. La raison, l'évidence, la preuve scientifique sont mobilisés pour soutenir la construction d'un monde narratif, énoncé par un ensemble d'acteurs et supporté par des autorités (comme Hansen) et des événements médiatiques de moyenne ampleur (comme le documentaire *La promesse de Pandore*).

44 Les explorations effectuées permettent d'identifier des traits marquants d'une rhétorique contemporaine, celle du discours pro-nucléaire, dans son utilisation de l'argumentation écologiste, en particulier climatique. Tout en soulignant que le discours pro-nucléaire ne se

limite pas à cette dimension, nous proposons ici quelques conclusions à propos des différents niveaux d'analyse.

Visuel

- 45 Le monde visuel du discours pro-nucléaire mobilise les « images-savoir » pour alimenter une rhétorique de la vulgarisation rassurante. Un autre type d'images est l'image d'éthos, qui montre les protagonistes, célèbres ou inconnus, de la défense de cette industrie (de Hansen et Bill Gates aux gestionnaires de centrales interviewés par le FOE). Nous avons identifié aussi les illustrations « normalisantes » et purifiées du site du FNB à propos des deux accidents majeurs, à l'occasion des anniversaires. La purification visuelle est donc un trait présent, mais pas unique. Le site du FOE, en effet, propose une série d'interviews de protagonistes du monde nucléaire à propos de Fukushima. Dans ces vidéos, on voit plutôt des images d'archives qui montrent les dégâts et les équipes de techniciens au travail et qui illustrent l'effort de récupération et le « récit du rebondissement » développé par ces sites¹⁹.

Stratégies rhétoriques

- 46 La stratégie du « band wagon » (montrer une tendance décrite comme irrésistible pour induire à adhérer) est présente sur les sites, sous forme de l'identification d'une partie grandissante du monde écologiste favorable au nucléaire, en lien avec le topos de l'appel au futur et avec la stratégie des autorités et témoins légitimes. L'appel aux autorités légitimes est aussi très présent, ainsi que l'utilisation des chiffres et des quantités, avec le CO2 qui devient unité de mesure centrale et emblématique.
- 47 Un lieu commun très présent est celui de la comparaison dont la finalité est de réconcilier nucléaire et renouvelables tout en montrant les avantages du premier, utile aussi pour développer le discours de l'excellence nationale. Chaque fois, on souligne en effet, en particulier par rapport à Fukushima, que les centrales (belges ou canadiennes) sont parmi les plus sûres, que la culture nationale de la sécurité (américaine, belge) est très avancée, ou que son propre pays est bien placé pour profiter du développement du nucléaire. La stratégie de la confiance passe donc par la garantie du savoir-faire national.

Stratégies narratives et récits typiques

- 48 Sur le plan narratif, nous avons identifié des dispositifs spécifiques. Le nucléaire devient le protagoniste d'une variante du grand récit de la lutte contre le réchauffement climatique, où le nucléaire assume un rôle central comme adjuvant ou sujet délégué : récit donc de l'engagement, dans le sens de Nicole D'Almeida (2001), où le nucléaire est enrôlé dans un effort essentiel pour l'humanité. Nous avons identifié un programme narratif d'usage, évoqué parfois, celui de la recherche de nouvelles technologies, nécessaires pour rendre encore plus performant ce héros. Dans les deux cas, la projection vers le futur est centrale : la logique qui se dessine est celle d'un optimisme confiant par rapport au progrès de la technologie, ce qui renvoie au « modernisme » identifié par Kinsella (2005, 2015).

Axiologies : l'éco-modernisme comme perspective globale

- 49 Cette progression possible vers des technologies encore plus performantes, capables de contribuer de façon décisive à l'atténuation du changement climatique et d'augmenter d'avantage la sécurité (en exploitant aussi le rebondissement qui suit les accidents comme Fukushima), manifeste une position qui connecte l'écologisme avec la tradition de la confiance en l'évolution du savoir scientifique et de la technologie : un écologisme « rationalisé ». Le terme de modernisme permet d'identifier des éléments centraux de ce positionnement : la valorisation du nouveau, et donc une vision optimiste du futur comme meilleur du passé ; la valorisation de la science et de la technologie ; l'importance des faits, des évidences scientifiques. L'expression plus accomplie de cette vision éco-moderniste se trouve dans le « manifeste de l'éco-modernisme »²⁰, publié par un groupe de scientifiques de différents pays et disponible sur Internet en plusieurs langues, cité avec approbation aussi sur la page Facebook du FNB : un document qui fait donc partie de la galaxie textuelle qui entoure les sites analysés et qui est mobilisé comme ressource discursive.
- 50 La définition de « modernisation » donnée par le manifeste est la suivante :

« Quand nous parlons de modernisation, nous faisons référence à l'évolution sur le long terme de mesures sociales, économiques, politiques et technologiques, conduites par les sociétés humaines pour une amélioration considérable du bien-être matériel, de la santé publique, de la productivité des ressources, de l'intégration économique, des infrastructures partagées, et de la liberté individuelle ».

- 51 La vision du devenir historique de l'humanité est positive et l'objectif du manifeste est l'accomplissement d'un « bon anthropocène » (nom donné à la nouvelle époque qui voit l'humanité capable de modifier profondément la planète). Pour atteindre cette condition les signataires, qui se positionnent comme « éco-modernistes » ou « éco-pragmatiques », demandent que « les humains utilisent leurs capacités techniques, économiques et sociales, sans cesse grandissantes, pour améliorer la condition humaine, stabiliser le climat, et protéger la nature ». Ceci implique « un idéal du mouvement environnemental de longue date, selon lequel l'humanité doit réduire ses impacts sur l'environnement afin de laisser plus de place à la nature, tandis que nous en rejetons un autre, selon lequel les sociétés humaines doivent s'harmoniser avec la nature ». Le programme narratif central est donc le « découplage » entre les activités humaines et la destruction de la nature, et donc une intensification de ces activités dans le sens d'une augmentation de leur efficacité (moins de ressources utilisées pour plus de produit), en opposition à l'augmentation de la dépendance par rapport aux systèmes naturels, qui augmenterait au contraire les processus de destruction. Le nucléaire fait partie des technologies qui permettent ce découplage, en opposition à une partie au moins des énergies renouvelables, trop coûteuses en ressources et qui tendent à occuper l'espace qui devrait être réservé à la nature sauvage :

« l'urbanisation, l'intensification de l'agriculture, l'énergie nucléaire, l'aquaculture, le dessalement, sont tous des processus qui ont une capacité démontrée à réduire les demandes humaines sur l'environnement, en accordant plus de place aux espèces non-humaines. L'étalement urbain, l'agriculture à faible rendement, et beaucoup de formes de production d'énergies renouvelables, au contraire, requièrent généralement plus de surfaces, plus de ressources, et laissent moins de place à la nature ».

- 52 Le développement technologique est considéré comme la variable essentielle pour éviter la destruction de la nature : les technologies du passé sont systématiquement moins efficaces des plus récentes, ce qui dessine une trajectoire d'amélioration typiquement moderniste et crée un effet d'optimisme présent dans le texte. Parmi les solutions de long terme, « l'énergie solaire du futur, la fission nucléaire avancée, et la fusion nucléaire sont les voies les plus plausibles pour atteindre les objectifs conjoints d'une stabilisation du climat et d'un découplage radical des activités humaines avec la nature », pendant que le nucléaire actuel est reconnu comme chargé de trop de problèmes et demande donc le développement de nouvelles générations de réacteurs.
- 53 La position du manifeste combine l'amour pour la nature sauvage et une attitude esthétique et contemplative d'un côté, et l'affirmation de la centralité du développement technologique pour diminuer l'impact sur la nature de l'autre. La figure du « pic » (de la population, des impacts sur l'environnement) est d'ailleurs évoquée : l'histoire tend vers une stabilisation, mais « le découplage du bien-être humain avec la destruction de la nature exige l'augmentation volontaire du recours aux processus de découplage émergents ». Il n'y a pas d'évolution automatique mais bien un « devoir faire » collectif, même si l'accent du document nous semble mis sur les possibilités et la faisabilité (le pragmatisme), à l'opposé du catastrophisme. La rhétorique de l'intensification est bien présente : le nucléaire, comme le rappelle aussi le documentaire *La promesse de Pandore*, est l'énergie plus « intense » (plus efficace, en produisant plus d'énergie par quantité de ressource) et cette figure de l'intensification et de la concentration traverse la communication pro-nucléaire.
- 54 John Dryzek (2012) a distingué différents « discours » sur l'environnement, selon la radicalité de leur opposition au modèle de l'industrialisme : le « problem solving » (le système économique aurait besoin d'adaptations marginales), la durabilité (le système est acceptable mais doit trouver des solutions innovantes), le modèle des limites de la croissance (résumé dans le célèbre rapport *The limits to growth*), et le radicalisme vert (la recherche de nouveaux

modèles sociaux, en opposition radicale avec l'industrialisme). Le *manifeste* est clairement du côté de la durabilité : les technologies permettront de continuer l'épanouissement général de l'humanité dans le découplage grandissant par rapport aux systèmes naturels. Le texte est d'ailleurs explicite dans son refus des positions anti-croissance, ce qui rappelle les affirmations de James Hansen (voir *supra*) : « En dépit des affirmations fréquentes ayant vu le jour dans les années 70 et selon lesquelles il y aurait fondamentalement des 'limites à la croissance', il y a encore remarquablement peu de preuves que la population humaine et son expansion économique dépasseront la capacité à produire de la nourriture, ou à se procurer des ressources matérielles indispensables dans un avenir prévisible ». Comme dans le discours des sites analysés, l'évocation de l'évidence scientifique et de son absence est l'argument central pour prouver la possibilité de continuer un développement qui inclut la croissance matérielle, et qui prévoit pour le nucléaire, actuel et surtout à venir, un rôle narratif positif.

Puissance, mystère, secret et entéléchie : reconfigurations du discours nucléaire à l'ère du changement climatique

- 55 Les sites analysés font partie d'une galaxie textuelle pro-nucléaire traversée par une certaine uniformité axiologique et par des solutions discursives souvent semblables, que nous avons cherché à identifier en nous focalisant sur les argumentations basées sur la protection de l'environnement et notamment sur le changement climatique. En revenant sur les quatre catégories identifiées par Kinsella (voir *supra*), nous pouvons confirmer que la puissance de l'énergie nucléaire est certainement affirmée, entre autre en relation à la lutte contre le réchauffement climatique. Le mystère et le secret semblent plus difficiles à identifier, mais l'appel à la confiance par rapport aux experts et aux savoir-faire et « cultures de la sécurité » nationaux (belge et canadien, mais aussi américain) semble construire une sorte de « demande de procuration » adressée au public. Cette demande est combinée avec un effort de vulgarisation potentiellement rassurante des thématiques liées au nucléaire, assez évident sur les deux sites plus « grand public » (ANC et FNB). Les sites considérés proposent une approche rationnelle et quantifiée du nucléaire, en se positionnant donc comme destinataires compétents d'un savoir scientifiquement fondé et garanti par des figures d'autorité, qui légitime une position de pouvoir et une demande de procuration.
- 56 Enfin, l'entéléchie du nucléaire est présente sous forme du grand récit du nucléaire écologique : le modernisme traditionnel est devenu éco-modernisme ou écologisme pragmatique et rationnel, et le nucléaire est sujet positif, héros de ce récit. Ce positionnement entre en collision directe avec celui des acteurs « anti-nucléaires », comme Greenpeace et d'autres associations. L'observation de cette autre galaxie textuelle et de ses dispositifs rhétoriques constitue donc une nouvelle étape possible du travail ici présenté, pour développer une comparaison entre deux discours autour de cette énergie « à haut risque », protagoniste de notre monde au début de l'anthropocène.

Bibliographie

- Boutaud J.-J., Berthelot-Guiet K. (2015), *Sémiotique mode d'emploi*, Paris, Le bord de l'eau.
- Catellani A. (2010) « La communication environnementale interne d'entreprise aujourd'hui : dissémination d'un nouveau 'grand récit' », in *Communication et organisation*, n. 36, pp. 179-219.
- Catellani A. (2011a), « La justification et la présentation des démarches de responsabilité sociétale dans la communication corporate : notes d'analyse textuelle d'une nouvelle rhétorique épideictique », in *Etudes de communication* 37: 159-76.
- Catellani A. (2011b) "Environmentalists, NGOs and the construction of the culprit: Semiotic analysis", in *Journal of Communication Management* 15(4) : 280-97.
- Catellani A. (2012), « Pro-nuclear European discourses: Socio-semiotic Observations », in: *Public Relations Inquiry*, vol. 1, issue 3 (2012), 285-311.
- Catellani A. (2015a), « Images de la responsabilité: la communication visuelle sur l'engagement RSE (responsabilité sociétale des entreprises) dans les sites corporate des grandes entreprises françaises », in: Gardère, E. et Le Moenne, C. (eds.), *Organisations digitales*, Paris, L'Harmattan, pp. 177-194.

- Catellani A. (2015b), « Visual aspects of CSR reports : a semiotic and chronological case analysis », in : Duarte Melo, A., Somerville, I., et Gonçalves, G. (eds.), *Organisational and Strategic Communication Research : European Perspectives II*, Braga, CECS - Centro de Estudos de Comunicação e Sociedade Universidade do Minho, 2015, pp. 129-149. Lien : http://lasics.uminho.pt/ojs/index.php/cecs_ebooks/issue/view/167/showToc
- Catellani A. et Sauvajol C. (2015), *Les relations publiques*, Paris, Dunod.
- Catellani, A., Versel, M. (2011), « Les apports de la sémiotique à la communication des organisations », *Communication et organisation*, n. 39.
- Cox R. (2010), *Environmental communication and the public sphere*, London-New York: Sage.
- D'Almeida N. (2001), *Les promesses de la communication*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Dryzek J. (2012), *The Politics of the Earth*, Oxford, Oxford UP.
- Eco U. (2013), *Sémiotique et philosophie du langage*, Paris, PUF (trad.).
- Fairclough N. (2005), « Peripheral Vision: Discourse Analysis in Organization Studies: The Case for critical realism », in *Organization Studies*, 26(6), pp. 915-939.
- Floch J.-M. (1995), *Identités visuelles*, Paris, PUF.
- Fontanille J (2008), *Pratiques sémiotiques*. Paris, PUF.
- Fontanille J. (2015), *Formes de vie*, Liège, PU Liège.
- Grondin J. (2013), *Paul Ricœur*, Paris, Presses Universitaires de France (coll. Que sais-je ?).
- Grunig J. (2008), « Excellence Theory in Public Relations », in *International Encyclopedia of Communication* (en ligne). DOI : 10.1111/b.9781405131995.2008.x
- Jalenques B. (2006), *Dire l'environnement : le métarécit environnemental en question*. Thèse doctorale en information et communication, Paris IV Sorbonne.
- Johannes K. (2009) « L'utilisation d'Internet comme un moyen de dialogue avec les parties prenantes : le cas du Forum Nucléaire belge », in Catellani A., Libaert T., Pierlot J.-M. (eds.) *Contredire l'entreprise*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, pp. 69-78.
- Kharbouck A. (2015), « Le principe d'immanence et la transitivité du langage », in Nouveau actes sémiotiques, n. 118 [en ligne], <http://epublications.unilim.fr/revues/as/5437>.
- Kinsella W. J. (2005), « One hundred years of nuclear discourse: Four master themes and their implications for environmental communication », in Senecah S.L. (ed.), *The Environmental Communication Yearbook, Volume 2*, Mahwah, Lawrence Erlbaum Associates, pp. 49-72.
- Kinsella W. J., Andreas D. Collins, Endres D. (2015), « Communicating Nuclear Power. A programmatic Review », in *Communication Yearbook*, 39, pp. 277-309.
- Kinsella W. J. (2015), « Rearticulating Nuclear Power: Energy Activism and Contested Common Sense », in *Environmental Communication*, 9(3), 2015, 346-366, DOI: 10.1080/17524032.2014.978348.
- Krieg-Planque A. (2012), *Analyser les discours institutionnels*, Armand Colin.
- Ihlen O. (2011), "On Barnyard Scrambles: Towards a Rhetoric of Public Relations", in *Management Communication Quarterly*, 25(3), pp. 455-473.
- Jeanneret Y. (2010), « L'optique du sustainable: territoires médiatisés et savoirs visibles », in *Questions de communication*, 17, pp. 59-80.
- Libaert T. (2010), *Communication et environnement. Le pacte impossible*. Paris, PUF.
- Ricœur P. (1986), *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Paris, Seuil.
- Van Leeuwen T. (2005), *Introducing Social Semiotics*, Londres, Routledge.
- Vargas E. (2014), « Le greenwashing : lexique et argumentation », in *Le discours et la langue*, 5.1., pp. 39-56.
- Zacklad Manuel (2013), « Le travail de management en tant qu'activité de cadrage et de recadrage du contexte des transactions coopératives », *Activités*, 10(1), 192-220, <http://www.activites.org/v10n1/v10n1.pdf>

Notes

1 Notre traduction ici et après des originaux en anglais.

- 2 Selon le Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL, accès 18 août 2016), l'entéléchie est, dans la doctrine d'Aristote, le « principe créateur de l'être, par lequel l'être trouve sa perfection en passant de la puissance à l'acte ».
- 3 La perspective de la sémiotique des interactions coopératives de Manuel Zacklad, par exemple, approfondit cette idée, en cherchant à modéliser le rôle des artefacts médiateurs dans l'interaction (2013). Les artefacts, signes délibérément produits par l'homme pour signifier et communiquer, ne sont évidemment pas le seul type de signe, ni le seul type de signe doué d'agentivité : les signes involontaires et les configurations naturelles qui deviennent signifiants pour des interprètes le sont aussi. Ici nous touchons de façon évidemment trop rapide le sujet de l'intentionnalité et de sa relation avec la signification, traité depuis longtemps par les sémioticiens (voir par ex. Eco, 2013).
- 4 Le positionnement épistémologique ici développé apparaît comme très proche de la vision proposée par Paul Ricœur (1986), qui considère l'analyse structurale (dépouillée du « structuralisme ») comme phase intermédiaire entre la première compréhension naïve et la compréhension seconde ou appropriation du texte (voir Grondin 2013, 96).
- 5 Le philosophe Husserl reprend de la philosophie grecque la notion d'épochê, qui définit pour lui une « méthode d'analyse philosophique qui consiste à suspendre tout jugement concernant la réalité du monde » (Dictionnaire Larousse en ligne (accès 18 août 2016)). Nous reprenons cette expression pour définir la position de l'analyse sémiotique proposée, qui suspend *provisoirement* la prise en compte du contexte pour se focaliser sur la structuration interne du texte. Cette suspension (ce « faire comme si » le texte était isolé) est, justement, provisoire et finalisée à ne pas oublier l'importance du texte et de sa consistance propre dans l'analyse de l'apparition et de l'échange du sens.
- 6 Nous avons tiré ces informations d'un contact téléphonique avec une personne membre du FNB, que nous remercions ; le site présente seulement les organisations membres, mais pas la structure interne du forum.
- 7 Nous avons reçu quelques informations par courriel du directeur du Howard Baker Forum.
- 8 Source : échange de courriels à propos du FOE entre l'auteur et James Kinsella, 2016.
- 9 Etant donnée la nature numérique des textes analysés, nous ne pouvons pas garantir qu'ils présenteront les mêmes éléments au moment de la lecture de cet article.
- 10 <https://www.forumnucleaire.be/energie/tchernobyl>, accès 28 avril 2016. Sur ces pages, les illustrations montrent la nature verdoyante qui entoure les localités et le chantier colossal où une enceinte mobile est en construction à Tchernobyl. Des schémas, parfois animés, et des cartes géographiques (donc, des images-savoir) supportent l'explication des contenus du discours verbal. Le choix éditorial exclut donc les images des traces des explosions et inondations (le tsunami est par ex. réduit à une image pictogrammatique). L'effet combiné de la disposition des blocs du texte, des couleurs, et de l'utilisation des images-savoir compose une stratégie rhétorique de la purification visuelle, parfaitement en syntonie avec le discours verbal qui reconstruit la narration des événements pour montrer « les faits », en proposant une vision quantitative de la réalité, continuellement ponctuée des chiffres fournis par des autorités officielles. La clarté et la qualité des données forment un dispositif finalisé à accompagner l'observateur dans la construction d'une vision synthétique globale potentiellement rassurante.
- 11 <https://www.forumnucleaire.be/content/des-choix-rationnels-et-des-idees-recues-emotionnelles-les-defis-dun-mix-energetique-bas>, accès 21 avril 2016.
- 12 https://www.forumnucleaire.be/sites/default/files/pdf/position_forum_nucleaire_belge_climat.pdf, accès 21 avril 2016.
- 13 <https://cna.ca/fr/pourquoi-lenergie-nucleaire/proprete/changement-climatique/>, accès 21 avril 2016.
- 14 <https://cna.ca/fr/nouvelles/des-scientifiques-et-des-ecologistes-se-prononcent-en-faveur-de-lenergie-nucleaire/>, accès 21 avril 2016.
- 15 <http://edition.cnn.com/2013/11/03/world/nuclear-energy-climate-change-scientists-letter/index.html>, accès 21 avril 2016.
- 16 <http://bravenewclimate.com/2014/12/15/an-open-letter-to-environmentalists-on-nuclear-energy/>, accès 21 avril 2016.
- 17 <http://forumonenergy.com/2015/12/02/voices-for-nuclear-experts-weigh-in/>, accès 22 avril 2016.
- 18 Par ex., l'accident de Three miles island aux USA avait exposé les habitants de la région à autant de radiations qu'un voyage en avion.
- 19 Un exemple pour illustrer ces propos (résumé de l'interview de William Magwood sur le site du FOE) : « tout en exprimant la dévastation et la perte de connexion entre le public et l'industrie japonaise qu'il expérimenta en visitant le site de Fukushima pendant les mois après l'accident, Magwood souligne les améliorations de la communication à l'intérieur du Japon et au niveau global. De façon encore plus significative, la suite de Fukushima a recueilli des avancements sans précédents dans la robotique, débouchant dans des innovations inégalées par extensions et par capacité ». <http://>

forumonenergy.com/2016/02/11/lessons-from-fukushima-interview-with-william-magwood/, accès le 23 avril 2016.

20 <http://www.ecomodernism.org/>, accès le 23 avril 2016.

Pour citer cet article

Référence électronique

Andrea Catellani, « La défense de l'énergie nucléaire comme pratique discursive : analyse sémio-rhétorique », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 9 | 2016, mis en ligne le 01 septembre 2016, consulté le 15 septembre 2016. URL : <http://rfsic.revues.org/2036>

À propos de l'auteur

Andrea Catellani

Andrea Catellani est professeur en communication à l'Université catholique de Louvain (UCL, Belgique). Il est directeur du LASCO (Laboratoire d'analyse des systèmes de communication des organisations, UCL), et développe des recherches sur la communication des organisations et l'analyse des formes culturelles. Il a publié différents articles et livres scientifiques notamment sur la communication environnementale et responsable des organisations, et sur la relation entre religion et communication.

Droits d'auteur

Les contenus de la *Revue française des sciences de l'information et de la communication* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Résumés

Cet article propose une analyse sémio-rhétorique du discours pro-nucléaire proposé par trois organisations, le Forum nucléaire belge, l'Association nucléaire canadienne et le Forum on Energy. L'objectif de cette recherche est l'identification des formes rhétoriques et discursives verbales et visuelles utilisées sur ces sites, dans le cadre de la promotion du nucléaire comme réponse aux problèmes du changement climatique. L'analyse implique la mobilisation d'autres objets textuels et l'identification de positions discursive plus générales comme l'« éco-modernisme ». Cet article constitue un exemple de mobilisation d'outils sémiotiques et rhétoriques pour l'analyse de la communication des organisations.

This article presents a semio-rhetorical analysis of promotional discourse on nuclear power produced by three organizations: the Belgian nuclear Forum, the Canadian Nuclear Association and the Forum on Energy. The goal of this research is the identification of visual and verbal rhetorical and discursive forms that are used on these websites in order to promote nuclear power as a response to the problems of climate change. This analysis implies the observation of other texts, and the identification of wider discourses like "eco-modernism". This article is an example of how semiotic and rhetorical tools can be used to analyze organizational communication.

Entrées d'index

Mots-clés : environnement, nucléaire, rhétorique

Keywords : environment, nuclear, rhetoric